



LE WAGON.

Un côté parfois étonnant, voire choquant, de la pédagogie du Seigneur dans les Écritures, consiste à ériger en exemple une œuvre mauvaise ou un personnage indigne, pour nous pousser à en tirer une conclusion positive sur son propre caractère divin.

On pense par exemple à la parabole d'un juge inique, cynique et indifférent à la cause de la veuve, et que Jésus met en parallèle avec le Père pour affirmer ensuite qu'il exaucera d'autant mieux ceux qui le prient avec importunité. Ou encore à cet intendant corrompu, qui essaie de s'en tirer par une malhonnêteté supplémentaire, et que le Seigneur loue et nous donne en modèle. Jésus lui-même, ne se compare-t-il

pas à un *voleur* pour dépeindre la manière de son retour ? et quel de ses disciples aurait osé le faire, s'il ne l'avait pas dit lui-même ?

Cette méthode du modèle paradoxal ne se limite pas d'ailleurs au Nouveau Testament. Ainsi dans l'Ancien, l'Éternel ordonne à Osée d'aller épouser une prostituée, à Ezéchiel de ne pas verser une larme quand sa femme meurt ; et nous devons comprendre que Dieu s'assimile à ces deux prophètes, dans des situations anormales, afin que nous puissions mieux sonder l'étendue de son amour et de sa douleur pour Israël. Pour tous les hommes aussi, puisqu'il n'hésite pas à mortifier Jonas en détruisant son ricin, simple plante dépourvue de raison et de sentiments à laquelle il s'était attaché : Et lui l'Éternel n'aurait pas pitié des habitants de Ninive !

Mais au passons au **WAGON**. C'est celui de Compiègne, celui de l'Armistice, vous l'avez deviné. Le 7 novembre 1918, le maréchal Foch et ses alliés montaient dans cette voiture, suivi des plénipotentiaires allemands, pour signer le document qui entérinait la défaite de ces derniers. Mais l'histoire du wagon ne devait pas s'arrêter là. Plus de vingt ans après le 21 juin 1940, Adolf Hitler montait à son tour dans ce même wagon, remplacé, par sa volonté, exactement au même endroit, pour que les généraux français y reconnaissent leur défaite. Et pourquoi ces détails ? pourquoi cette insistance ? Nous le comprenons tous : **REVANCHE !**

La parabole du wagon pourrait se formuler ainsi :

« Considérez bien ce dictateur fou, ce possédé du diable, ce maniaque meurtrier des masses ; c'est précisément au

même endroit où sa nation avait été autrefois défaite, qu'il veut que ses ennemis reconnaissent maintenant sa victoire ! Il l'exige ! en aucun cas il ne signera l'armistice ailleurs ! Et moi, l'Éternel ! ce n'est pas à Jérusalem que je reviendrai, pour que l'on fasse la paix avec moi ? ! et ce n'est pas avec ce même peuple, qui autrefois m'a rejeté, que je la signerai ? ! »

A l'heure actuelle certains systèmes théologiques rejettent le caractère providentiel de la nation moderne d'Israël, refusant de voir une action spéciale de Dieu dans sa reconstitution, sous prétexte que toutes les promesses de l'Ancien Testament ont été accomplies et se sont spiritualisées dans le Nouveau. Mais les chrétiens qui adhèrent à ces postures pseudo-intelligentes, ne comprennent rien au caractère du Dieu de la Bible. Ce qu'Hitler fit par fiel diabolique, Jésus-Christ le fait par amour : il replace le wagon dans la clairière, parce qu'il veut sauver ce même peuple d'où il est sorti, et signer la paix avec lui. Et comment le ferait-il si Israël n'avait pas dû renaître !

Au fond ceux qui ne comprennent pas cette nécessité divine et historique de la reconstitution d'Israël, sont sans doute *trop gentils, trop bons* : ils n'ont jamais éprouvé, comme le reste des hommes ces impulsions mauvaises, qui par exemple pousse un juge à fermer sa porte à la réclamation qui l'importune, ces tentations insidieuses qui forcent un employé à voler de l'argent dans la caisse, puis à signer un faux pour se disculper ; par conséquent, ce genre de parabole biblique à contresens leur échappe. Et à plus forte raison celle qui se base sur l'amour passionnel, lequel hélas chez les

hommes peut aller jusqu'à la folie et jusqu'au crime, mais qui fait dire à Dieu dans le Cantique des cantiques :

« L'amour est fort comme la mort ;
La jalousie est inflexible comme le séjour des morts ;
Ses ardeurs sont des ardeurs de feu,
Une flamme de l'Éternel. »

